

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
 A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux.
 A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS
 B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 an 12 francs
 mensuels 1 franc 50 cent. 5 francs 10 francs
 France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
 Etranger... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
 Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois

Le Salut de la Victoire

La série des brillants succès italiens sur le Carso marque et souligne avec éclat le second anniversaire de l'entrée de l'Italie dans la guerre de la liberté, de la justice et du droit, elle fait du retour de la date inoubliable le glorieux salut de la victoire.

Les magnifiques exploits militaires notés dans les derniers communiqués de Cadorna ont abouti à l'enlèvement de huit kilomètres sur le front de huit kilomètres sur la mer et le Bocconale et ont fortement entamé les lignes de l'ennemi aux environs de Castagnavizza. L'action, soigneusement préparée, avait été engagée avec un élan et une vigueur admirables. Soutenue par un matériel excellent et puissamment organisé, précieusement aidée par une flotte d'avions et d'hydravions qui ne comptait pas moins de cent quarante unités, enfin superbement servie et mise en œuvre par l'indomptable héroïsme des troupes italiennes, cette action ne pouvait être qu'une action efficace. Le terrain conquis et le chiffre des prisonniers faits à l'ennemi suffisent à mettre en relief l'importance de la journée.

Mais ces résultats ne sauraient être séparés de ceux qui les ont précédés depuis les débuts de l'heureuse offensive actuelle, ni d'ailleurs de tous les résultats obtenus depuis le jour où, d'un geste noble et hardi, la nation-sœur se leva pour joindre la fièvre épicurienne au fiasco des armées alliées.

Énumérant les gains réalisés par l'Italie depuis deux ans, le général Corio indique dans un article de la Tribune que 1.900 kilomètres carrés de terrain ont été enlevés à l'Autriche dans la zone montagneuse et plus de 1.300 kilomètres carrés sur le Carso et l'Isone. Il note l'occupation de Gorizia, de Monfalcone, de Cormons, de Gradisca et de plusieurs autres centres moins importants. « Notre front, qui était autrefois de 800 kilomètres, ajoute-t-il, est aujourd'hui réduit à 600 ». Cette réduction de front qui, à l'opposé de celle de Hindenburg, est une réduction opérée par la victoire, améliore de plus en plus la situation des Italiens.

Certes, nos alliés de l'autre côté des Alpes ont toujours à lutter contre les formidables obstacles que la nature du terrain leur oppose et l'on peut dire qu'aucune autre armée en Europe (sauf celle qui bataille en Macédoine et où l'Italie se trouve d'ailleurs représentée) ne se bat dans de telles conditions si difficiles. Mais la ténacité et l'intrépidité des vaillantes troupes de Cadorna viennent à bout de toutes les difficultés, même de celles qui sont les plus ardues et qui paraissent insurmontables. Nos alliés brisent à la fois les obstacles naturels et les résistances des nombreuses divisions autrichiennes massées en face d'eux. D'une même force de matériel qui s'affirme fatigué d'une façon lente, mais d'une façon continue, ils dominent victorieusement le terrain et l'ennemi.

Le Giornale d'Italia écrit à propos des actuels progrès de l'armée de Cadorna que « l'Italie a rempli superbement son rôle à côté de ses alliés de l'Ouest ». C'est là un hommage que nos amis italiens méritent largement. Et non seulement les Alliés de l'Ouest, mais tous les Alliés s'accorderont pour rendre justice aux ardents efforts de l'Italie, qui a aujourd'hui la joie patriotique de célébrer le deuxième anniversaire de son entrée en guerre par l'éclat d'une si haute victoire.

CAMILLE FERDY.

L'Attitude de l'Espagne

Le meeting pro-allié de Madrid, Madrid, 25 Mai.
 Les organisateurs du meeting ont dû avoir lieu dimanche prochain ont été reçus des mandats pour 50.000 billets d'entrée. Les polémiques entre les partisans de l'Entente et leurs adversaires s'aggravent chaque jour. En outre, les chefs de l'Extrême-Droite alarmés par l'enthousiasme qui provoque les manifestations des Gauches en faveur de l'Entente ont l'intention de préparer une contre-manifestation neutralisatrice.
 M. Lerroux déclare qu'il proclamera qu'il est impossible que l'Espagne s'abstienne plus longtemps dans son attitude présente : « L'attitude de l'Espagne de prendre immédiatement parti. C'est pour nous une question de vie ou de mort. Il est tard déjà, demain il sera plus tard et nous serons perdus. J'ai toujours été un ami passionné de la France et

La Petite Magg

TROISIEME PARTIE
 Canailles et braves gens
 Bientôt leur voiture pénétra sous la voûte de l'ancien hôtel particulier où l'assistante avait installé sa maison de santé et qui abritait les services généraux, car les trois pavillons dont nous avons déjà parlé étaient uniquement destinés aux pensionnaires.
 Dès que le coupé se fut arrêté dans la cour centrale, ils en descendirent rapidement et gagnèrent le bureau de Mme Noël. Celle-ci avait entendu la voiture et accourait au-devant d'eux.
 — Vous avez reçu la lettre de M. le docteur ? s'informa-t-elle après leur avoir présenté ses hommages.
 — Oui, chère madame, répondit Dermont. Et vous vous voyez bien inquiets, bien anxieux.
 — Rassurez-vous vite, s'empressa de dé-

clarer la surveillante, car depuis ce matin, les symptômes alarmants qui nous avaient été signalés par M. Noguet ont complètement disparu.
 — Alors ? interrogèrent en même temps le père et le fils, envahis d'un espoir fou...
 — Oh ! ne vous hâtez pas d'en conclure que c'est la guérison. Vous trouverez votre malade dans le même état où vous l'avez laissé à votre dernière visite... et c'est déjà très bien, car les journées d'hier et d'aujourd'hui faisaient redouter tout autre chose.
 — Et d'où vient ce brusque changement ?
 — Il serait difficile de le dire ; mais je ne crois pas à un miracle, mais à une mesure en présence d'une mesure en présence de Mme Dermont, qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes, sur la rive est du canal.
 — Rencontres de patrouilles au sud de Reims et vers Bezonsauz.

PROPOS DE GUERRE Une Mort

Ce n'est rien ou presque rien, une petite information perdue dans les faits divers : la reine Ranavaivo est morte.
 Peu de gens savaient qu'elle fût vivante. Depuis vingt ans, elle abritait sa nostalgie de reine déçue dans sa villa d'Alger où la France lui avait assuré une retraite décente. Une fois l'an, à peu près, elle quittait la blanche ville et allait à Paris, et les journaux annonçaient en trois lignes, toujours les mêmes, ce déplacement.
 Cette royale ennemie avait adopté deux choses de notre civilisation : l'attrait de Paris et le vermouth. Le vermouth lui aidait à supporter son exil ; Paris, comme un grand jeu d'amusement son âme enfantine. Elle parcourait les rues tumultueuses et les magasins de fanfreluches où elle achetait ni plus ni moins qu'une Parisienne, car la coquetterie varie ses objets, mais n'abandonne pas devant la couleur de l'épiderme.
 La République, généreuse, protégeait ses escapades. Il fallait bien donner quelque chose à cette veuve. Elle était devenue une dame très convenable qui paraissait avoir oublié les fastes du palais de Tananarive, les grands anneaux dans le nez et les éventails de palmes balancés par des esclaves luisants.
 Elle meurt peu après Gallieni qui déjoua ses intrigues et fut, peut-être, l'homme qu'elle détesta le plus. Elle meurt avant la fin de cette guerre qui laissa son cœur indifférent, car il n'y avait peut-être pour elle d'autre guerre que celle qui lui coûta sa jeunesse.

ANDRÉ NÉGIS.

Pas d'Emblème religieux sur le Drapeau français

Paris, 25 Mai.
 Dans certains départements des pétitions circulent en vue de réclamer l'inscription du Sacré-Cœur sur le drapeau national.
 Comme ces pétitions ne peuvent avoir d'autres résultats que de troubler l'union sacrée, le ministre de l'Intérieur vient de rappeler aux préfets que le gouvernement est résolu à maintenir au drapeau de la France son caractère national séculaire et qu'il doit appliquer strictement l'arrêté interdisant l'adjonction de tout emblème sur le drapeau tricolore.

L'Indemnité de Vie chère

Paris, 25 Mai.
 La direction de l'établissement de l'avenue Kléber, dont les employés étaient en grève, vient d'annoncer qu'elle accorde une indemnité de un franc par jour à dater du 1^{er} janvier dernier.

1.028^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mai.
 Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
 Sur le chemin des Dames, la nuit a été marquée par une grande activité des deux artilleries dans la région au nord-ouest de Bray-en-Laonnais, notamment vers le Panthéon.
 Au nord du moulin de Vauciers, une tentative allemande sur nos tranchées a été repoussée.
 Plus à l'est, dans la région de Chevrevin, nous avons effectué hier en fin de journée une opération sur la partie du bois de Chevrevin, située au sud-est de cette localité, où l'ennemi résistait avec énergie.
 L'attaque a complètement réussi. Nous avons trouvé de nombreux cadavres dans les trous détrempés par notre artillerie lourde.
 Une trentaine de prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.
 Dans la région de Courcy, nous avons rejeté une fraction ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes, sur la rive est du canal.
 Rencontres de patrouilles au sud de Reims et vers Bezonsauz.

LA GUERRE

Nous attaquons avec succès et rejetons les tentatives ennemies

LES ITALIENS ELARGISSENT LEUR VICTOIRE

Paris, 25 Mai.
 Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA SITUATION SUR NOTRE FRONT

— De notre correspondant particulier —
 Paris, 25 Mai.
 L'Italie a célébré de façon magnifique le deuxième anniversaire de son entrée en guerre. Ses armées de l'Isone ont remporté une véritable victoire.
 La lutte engagée et soutenue par le général Cadorna prend un caractère passionnant. Tandis que les troupes italiennes attaquent sans relâche depuis plusieurs jours à leur aile gauche et au centre, attirant ainsi l'ennemi sur les points menacés, hier, l'aile droite, formée par la 3^e armée, qui commande le sud de l'Isone, est entrée en scène et d'un seul coup, profitant de la surprise, enlève les premières positions ennemies du mont Sesto à la mer.
 L'événement est important en soi. Il l'est plus encore parce qu'il témoigne de volonté et d'ardeur chez nos alliés et d'habileté de la part du haut commandement italien. La France suit avec la plus ardente sympathie les efforts de nos frères d'armes qui viennent de se couvrir de gloire.

MARIUS RICHARD

Les Buis de Guerre des Alliés

Paris, 25 Mai.
 Le discours de M. Ribot est pleinement approuvé en Russie.
 Pétersbourg, 25 Mai.
 La Rousskaya Volia enregistrée l'excellente impression que le discours de M. Ribot, président du Conseil français, a produite dans les milieux politiques.
 Le discours a été déclaré M. Rodzianko, est un modèle du courage, du patriotisme, du bon sens et de la sagesse politique dont la France fait preuve. Des déclarations de cette nature affirment catégoriquement que les territoires attachés à la France doivent être restitués, et les dommages réparés.
 Le discours a reçu le meilleur accueil parmi les milieux politiques des officiers qui se tient actuellement à Pétersbourg. La France nous a donné comme devise : « Liberté, égalité, fraternité » elle nous donne aujourd'hui comme mot d'ordre : « La lutte pour le paix du monde » ; il ne suffit pas de prêter l'oreille, il faut le suivre.

Sur le front italien

LA VICTOIRE DU CARSO

Les gains territoriaux de nos alliés Les positions autrichiennes enfoncées
 Rome, 25 Mai.
 Parlant de la victoire italienne sur le Carso, le Giornale d'Italia remarque que ce magnifique succès démontre que notre puissance offensive n'a pas été absorbée par les victorieuses actions effectuées depuis le 14 mai dans le secteur de Gorizia.

Les Autrichiens, si le journal, ont montré hier aussi, qu'ils attribuent une grande importance au terrain qu'ils ont perdu et ont cherché à le reprendre par de violentes contre-attaques dirigées contre notre infanterie n'abandonne pas les positions ennemies lorsqu'elle a mis le pied, malgré les intenses bombardements que l'ennemi fait pleuvoir sur elle et malgré ses furieuses contre-attaques.
 La ligne ennemie est maintenant fortement entamée et ébranlée depuis les monts situés au nord de Gorizia jusqu'au mar. L'Italie a rempli superbement son rôle à côté de ses alliés de l'Ouest, au moment où se produit la crise de l'armée russe et tandis qu'elle réalise de très beaux progrès sur notre terrain, elle contribue puissamment à tenir tête aux empires centraux et elle agit admirablement pour hâter la victoire certaine.

Dans la Tribune le général Corsi examine l'œuvre accomplie par l'Italie dans cette période de guerre. Toutes les difficultés ont été surmontées et les buts partiels atteints. Il constate que le caractère principal de notre guerre a été de plus en plus agressif à mesure que s'aggravait nos moyens de guerre et qu'il assumait toujours davantage de plus en plus le caractère de guerre défensive.
 Le général Corsi énumère enfin les gains réalisés à savoir : 1.900 kilomètres carrés de

LE JOUR DE L'EMPIRE EN ANGLETERRE

Proclamation du Rationnement volontaire

Londres, 25 Mai.
 Le jour de l'Empire a été célébré hier en Grande-Bretagne d'une manière prouvant la participation de toutes les classes à la guerre et sa confiance générale dans l'avenir. Une proclamation royale exhortant le peuple à l'effort et au sacrifice de nourriture pour écartier le danger de la menace sous-marine a été lue dans tous les Hôtels de Ville du pays et un nombre considérable de personnes ont signé l'engagement de se rationner volontairement.

Les Assiettes allemandes

Londres, 25 Mai.
 A la fin du banquet, présidé par lord Beresford, au Savoy-Hôtel, celui-ci ayant été servi dans une assiette portant une marque allemande, la brisa.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La Guerre sous-marine devant la Chambre

Le débat nécessite une séance secrète

Paris, 25 Mai.
 La séance est ouverte à 2 heures 45, sous la présidence de M. Paul Deschanel.
 L'ordre du jour appelle les interpellations de M. Garat, Cels, André Paisant, Em. Broussard, de l'Isère, de la Villehervais et Em. Broussard relatives à la guerre sous-marine.
 M. Ribot déclare qu'il n'appartient pas au gouvernement d'imposer certains interpellateurs à la Chambre et que le ministre de la Marine, s'adressant à la fois au Parlement et au pays auxquels il doit des explications, tendra à prononcer son discours en séance publique. (Applaudissements.)

La Guerre sous-marine

M. Garat développe son interpellation qui a particulièrement trait au torpillage de Danton, dans les parages de l'île de l'Impératrice, rappelle qu'un nombre important de nos navires de guerre ont été torpillés, notamment quatre cuirassés : le Bouffé, le Général de Solf, le Linois, les croiseurs auxiliaires, trois croiseurs cuirassés, deux torpilleurs, le Danton, à lui seul, constituant le dixième de notre puissance navale. Or, à un important tonnage de bois, qui avait été embarqué dans les soutes, l'agonie du navire dura trente-cinq minutes alors que les commandants du cuirassé et cinq marins.
 M. Cels — Il faut que la Chambre demande au ministre de la Marine de commander à ses commandants de navires de ne pas se laisser couler inutilement et de se consacrer pour servir la Patrie. (Vifs applaudissements.)
 M. Poincaré s'associe à ces paroles.
 L'amiral Stenham — Un commandant doit être autorisé à quitter son bord, si les torpilles ennemies ne le peuvent pas se réserver pour la France, qui a besoin de leurs services. C'est un honneur que les commandants de nos navires de guerre nous doivent de leur avoir sauvé avant que le commandant du Danton. Il se plaint que toutes les précautions n'aient pas été prises pour assurer la sécurité du Danton et le sauvetage des équipages. Le Danton, un seul torpilleur, la Messie, éclairait la route du cuirassé. La Marine ne vit pas le sous-marin qui ne put enlever que 500 hommes et se surchargeant au delà de toute prudence. Des chalutiers, appelés par T. S. F., sauvèrent 350 hommes, 200 marins restèrent. Les torpilles ennemies étaient insuffisantes. Le Danton, en sommant, coiffa ses embarcations dont une seule sauva. Il résulte de ces faits que les torpilles ennemies n'avaient pas été distribuées. Il est nécessaire de rapporter l'ordre n° 32, qui ne prévoit, pour les navires de guerre, que des embarcations pour un tiers des équipages, des radeaux pour un second tiers, les troisième tiers devant être autour des radeaux. (Exclamations sur de nombreux bancs.)

LA REVOLUTION EN RUSSIE

Paris, 25 Mai.
 Les ouvriers et soldats réclament la mise en jugement de l'ex-tsar.
 Pétersbourg, 25 Mai.
 Suivant la Rousskaya Volia, le Conseil des délégués des ouvriers et soldats à Tiflis, a voté, à l'unanimité, une motion en faveur de la mise en jugement de l'ex-tsar, aujourd'hui Nicolas Romanoff. Cette résolution a été télégraphiée au Conseil des délégués des ouvriers et soldats de Pétersbourg, afin qu'ils empêchent le départ de l'ex-tsar pour l'Angleterre avant qu'il ne soit jugé pour ses crimes.

L'Amérique contre l'Allemagne

L'Amérique entière approuve les Etats-Unis

Washington, 25 Mai.
 Toutes les républiques de l'Amérique latine se sont déclarées d'accord avec les Etats-Unis sur les principes en jeu. La République Argentine, le Chili, la Colombie, Costa-Rica, le Mexique, le Paraguay, le Pérou, San-Salvador, l'Uruguay et le Venezuela se sont déclarés neutres ; la République Dominicaine est sous le gouvernement militaire des Etats-Unis ; la Bolivie, le 14 avril ; le Brésil, le 10 avril ; le Guatemala, le 27 avril ; le Honduras, le 17 mai ; le Nicaragua, le 19 mai ; ont rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne ; Haiti discute de la rupture ; l'Equateur est incertain ; Cuba, le 7 avril ; Panama, le 10 avril, signifiaient la déclaration de guerre.

Les dons de M. Rockefeller

New-York, 25 Mai.
 M. Rockefeller se propose de consacrer une partie de son immense fortune à la reconstruction des régions dévastées de la France. On annonce qu'il vient de faire un premier don de dix millions de dollars. D'autre part, selon une information de source anglaise, M. Rockefeller aurait fait un don de plus de

Tous les invités imiteront ce geste et bientôt le pays fut couvert de valiselles brisées. L'administrateur de l'hôtel, sous le coup de l'émotion, affirma que sur ses dix mille assistés, une seule était de fabrication allemande et le malheureux avait voulu qu'elle servit à lord Beresford.

La Répartition des Denrées et du Charbon

Une proposition de loi des députés socialistes
 Paris, 25 Mai.
 M. Sixte-Quinlin et la plupart des députés du parti socialiste ont déposé une proposition de loi organisant la réquisition et la répartition des denrées et du charbon.
 D'après cette proposition, à partir de la promulgation de la loi et pendant 15 jours tout chef de famille non producteur sera tenu de déclarer à la Mairie les quantités de denrées qu'il possède, ou certains des chiffres suivants : Farine, un kilo par personne ; sucre, deux kilos ; légumes secs, deux kilos ; pâtes alimentaires, deux kilos ; pommes de terre, 15 kilos ; charbon, mille kilos par famille.

LA FRANCE A PERDU LE TIERS DE SA MARINE MARCHANDE

M. Cels provoque un grand mouvement d'attention par la lecture de ses statistiques. La flotte mondiale au début de la guerre, était de 60 millions de tonnes dont la moitié pour l'Angleterre, la France ayant 2.600.000 tonnes. Le premier trimestre 1915 l'Allemagne détruisit 423.000 tonnes ; le deuxième, 595.900 ; le troisième, 432.900 ; le quatrième, 338.622. La première trimestre 1916, 325.100 tonnes ; le deuxième, 329.391 ; le troisième, 526.617. Le premier trimestre 1917, 1.300.000 tonnes et par le commandement du deuxième, 800.000. (Sensation sur tous les bancs.)
 M. Cels — Huit cent mille, c'est le tiers de tout le tonnage français.
 M. Deschanel — Et on avait mis le péril.
 M. Cels — Le total du tonnage coulé pendant les premiers mois de 1917 équivaut à toute notre flotte marchande et l'on a rappelé les paroles du ministre de la Marine, lors du dernier Comité secret, j'établirai la responsabilité et j'établirai l'homme qui est sur ces navires coulés. (Extrême-Gauche et sur divers bancs, bruit et protestations.)
 M. André — Quelles sont les facultés de construction des nations neutres et alliées ?
 M. Cels — Angleterre, 638.000 tonnes ; France, 320.000 ; Italie, 62.000 ; Etats-Unis, 221.000. En tout, 1.243.000 tonnes avec la Hollande, la Norvège et le Danemark. Les deux Commissions de la Chambre de Commerce ont demandé à la Marine marchande d'adresser à l'amiral Lefranc et au président du Conseil, M. Briand, une proposition invitant le gouvernement à une coordination efficace de tous les moyens des puissances alliées pour lutter contre la guerre sous-marine allemande. (Exclamations.)
 M. Cels — Il n'est pas sans intérêt d'établir que nos Commissions ont vu la perle et fait leur devoir. Tant que la moyenne de la production de charbon n'est pas de 300.000 tonnes, nos restons maîtres de la situation, mais dès que ce chiffre a été dépassé, les yeux clairvoyants ont vu les difficultés de construction de nos navires. On aurait dû avertir la Chambre alors que, je vais le prouver, ce sont vos Commissions qui, par une série de divisions, ont vu la perle et le ministre qui le nait. (Mouvement.) En juillet 1916, déjà, alors que la situation devait paraître aux yeux du gouvernement, nous avions un renseignement sur le tonnage détruit. Au Comité secret du mois de décembre dernier, un Composé préparait des lettres, des lettres, des lettres, le ministre de la Marine disait qu'il ne craignait rien. Il connaissait pourtant nos pertes. Il n'a rien dit à la Chambre. (Mouvement.) Le 7 mai, 7 mois plus tard, les navires en série et coulés les vides. Si le ministre avait son devoir, nous ne serions pas dans la situation d'aujourd'hui.
 L'interpellateur fait remarquer que les pertes de la Marine marchande ont des répercussions dans toutes les branches de notre activité. C'est ainsi, dit-il, que le ministre du Ravitaillement a dit hier qu'il ne disposait que de 735.000 tonnes au lieu de 1.500.000 qui lui seraient nécessaires. L'Allemagne n'a pas besoin de tonnage, nous avons des charbons, ses aciers, son matériel de guerre, jusqu'à ce qu'elle n'ait remplacé le coton par des succédanés.
 L'Allemagne n'est pas gênée pour la conduite générale de la guerre. Malheureusement, pour les alliés, elle n'en est pas de même. L'Angleterre, pour ravitailler son front en France a besoin d'un tonnage considérable.
 Nous devons maintenir un tonnage minimum. L'Angleterre ne pouvant importer tous les minerais nécessaires doit solliciter l'Allemagne pour les vides et à demander à exploiter des mines en France.
 Je veux dire cela, qui a déjà été dit à la Chambre des Communes. Pour le surplus, je demande le Comité secret. (Protestations sur divers bancs à l'Extrême-Gauche ; Très bien ! sur les autres bancs ; applaudissements.)

Séance secrète

M. Deschanel. — Je suis saisi d'une motion de Comité secret signée de vingt membres. Je consulte la Chambre.
 Celle-ci, à mains levées, adopte cette motion.

LA FRANCE A PERDU LE TIERS DE SA MARINE MARCHANDE

M. Cels provoque un grand mouvement d'attention par la lecture de ses statistiques. La flotte mondiale au début de la guerre, était de 60 millions de tonnes dont la moitié pour l'Angleterre, la France ayant 2.600.000 tonnes. Le premier trimestre 1915 l'Allemagne détruisit 423.000 tonnes ; le deuxième, 595.900 ; le troisième, 432.900 ; le quatrième, 338.622. La première trimestre 1916, 325.100 tonnes ; le deuxième, 329.391 ; le troisième, 526.617. Le premier trimestre 1917, 1.300.000 tonnes et par le commandement du deuxième, 800.000. (Sensation sur tous les bancs.)
 M. Cels — Huit cent mille, c'est le tiers de tout le tonnage français.
 M. Deschanel — Et on avait mis le péril.
 M. Cels — Le total du tonnage coulé pendant les premiers mois de 1917 équivaut à toute notre flotte marchande et l'on a rappelé les paroles du ministre de la Marine, lors du dernier Comité secret, j'établirai la responsabilité et j'établirai l'homme qui est sur ces navires coulés. (Extrême-Gauche et sur divers bancs, bruit et protestations.)
 M. André — Quelles sont les facultés de construction des nations neutres et alliées ?
 M. Cels — Angleterre, 638.000 tonnes ; France, 320.000 ; Italie, 62.000 ; Etats-Unis, 221.000. En tout, 1.243.000 tonnes avec la Hollande, la Norvège et le Danemark. Les deux Commissions de la Chambre de Commerce ont demandé à la Marine marchande d'adresser à l'amiral Lefranc et au président du Conseil, M. Briand, une proposition invitant le gouvernement à une coordination efficace de tous les moyens des puissances alliées pour lutter contre la guerre sous-marine allemande. (Exclamations.)
 M. Cels — Il n'est pas sans intérêt d'établir que nos Commissions ont vu la perle et fait leur devoir. Tant que la moyenne de la production de charbon n'est pas de 300.000 tonnes, nos restons maîtres de la situation, mais dès que ce chiffre a été dépassé, les yeux clairvoyants ont vu les difficultés de construction de nos navires. On aurait dû avertir la Chambre alors que, je vais le prouver, ce sont vos Commissions qui, par une série de divisions, ont vu la perle et le ministre qui le nait. (Mouvement.) En juillet 1916, déjà, alors que la situation devait paraître aux yeux du gouvernement, nous avions un renseignement sur le tonnage détruit. Au Comité secret du mois de décembre dernier, un Composé préparait des lettres, des lettres, des lettres, le ministre de la Marine disait qu'il ne craignait rien. Il connaissait pourtant nos pertes. Il n'a rien dit à la Chambre. (Mouvement.) Le 7 mai, 7 mois plus tard, les navires en série et coulés les vides. Si le ministre avait son devoir, nous ne serions pas dans la situation d'aujourd'hui.
 L'interpellateur fait remarquer que les pertes de la Marine marchande ont des répercussions dans toutes les branches de notre activité. C'est ainsi, dit-il, que le ministre du Ravitaillement a dit hier qu'il ne disposait que de 735.000 tonnes au lieu de 1.500.000 qui lui seraient nécessaires. L'Allemagne n'a pas besoin de tonnage, nous avons des charbons, ses aciers, son matériel de guerre, jusqu'à ce qu'elle n'ait remplacé le coton par des succédanés.
 L'Allemagne n'est pas gênée pour la conduite générale de la guerre. Malheureusement, pour les alliés, elle n'en est pas de même. L'Angleterre, pour ravitailler son front en France a besoin d'un tonnage considérable.
 Nous devons maintenir un tonnage minimum. L'Angleterre ne pouvant importer tous les minerais nécessaires doit solliciter l'Allemagne pour les vides et à demander à exploiter des mines en France.
 Je veux dire cela, qui a déjà été dit à la Chambre des Communes. Pour le surplus, je demande le Comité secret. (Protestations sur divers bancs à l'Extrême-Gauche ; Très bien ! sur les autres bancs ; applaudissements.)

Séance secrète

M. Deschanel. — Je suis saisi d'une motion de Comité secret signée de vingt membres. Je consulte la Chambre.
 Celle-ci, à mains levées, adopte cette motion.

LA FRANCE A PERDU LE TIERS DE SA MARINE MARCHANDE

M. Cels provoque un grand mouvement d'attention par la lecture de ses statistiques. La flotte mondiale au début de la guerre, était de 60 millions de tonnes dont la moitié pour l'Angleterre, la France ayant 2.600.000 tonnes. Le premier trimestre 1915 l'Allemagne détruisit 423.000 tonnes ; le deuxième, 595.900 ; le troisième, 432.900 ; le quatrième, 338.622. La première trimestre 1916, 325.100 tonnes ; le deuxième, 329.391 ; le troisième, 526.617. Le premier trimestre 1917, 1.300.000 tonnes et par le commandement du deuxième, 800.000. (Sensation sur tous les bancs.)
 M. Cels — Huit cent mille, c'est le tiers de tout le tonnage français.
 M. Deschanel — Et on avait mis le péril.
 M. Cels — Le total du tonnage coulé pendant les premiers mois de 1917 équivaut à toute notre flotte marchande et l'on a rappelé les paroles du ministre de la Marine, lors du dernier Comité secret, j'établirai la responsabilité et j'établirai l'homme qui est sur ces navires coulés. (Extrême-Gauche et sur divers bancs, bruit et protestations.)
 M. André — Quelles sont les facultés de construction des nations neutres et alliées ?
 M. Cels — Angleterre, 638.000 tonnes ; France, 320.000 ; Italie, 62.000 ; Etats-Unis, 221.000. En tout, 1.243.000 tonnes avec la Hollande, la Norvège et le Danemark. Les deux Commissions de la Chambre de Commerce ont demandé à la Marine marchande d'adresser à l'amiral Lefranc et au président du Conseil, M. Briand, une proposition invitant le gouvernement à une coordination efficace de tous les moyens des puissances alliées pour lutter contre la guerre sous-marine allemande. (Exclamations.)
 M. Cels — Il n'est pas sans intérêt d'établir que nos Commissions ont vu la perle et fait leur devoir. Tant que la moyenne de la production de charbon n'est pas de 300.000 tonnes, nos restons maîtres de la situation, mais dès que ce chiffre a été dépassé, les yeux clairvoyants ont vu les difficultés de construction de nos navires. On aurait dû avertir la Chambre alors que, je vais le prouver, ce sont vos Commissions qui, par une série de divisions, ont vu la perle et le ministre qui le nait. (Mouvement.) En juillet 1916, déjà, alors que la situation devait paraître aux yeux du gouvernement, nous avions un renseignement sur le tonnage détruit. Au Comité secret du mois de décembre dernier, un Composé préparait des lettres, des lettres, des lettres, le ministre de la Marine disait qu'il ne craignait rien. Il connaissait pourtant nos pertes. Il n'a rien dit à la Chambre. (Mouvement.) Le 7 mai, 7 mois plus tard, les navires en série et coulés les vides. Si le ministre avait son devoir, nous ne serions pas dans la situation d'aujourd'hui.
 L'interpellateur fait remarquer que les pertes de la Marine marchande ont des répercussions dans toutes les branches de notre activité. C'est ainsi, dit-il, que le ministre du Ravitaillement a dit hier qu'il ne disposait que de 735.000 tonnes au lieu de 1.500.000 qui lui seraient nécessaires. L'Allemagne n'a pas besoin de tonnage, nous avons des charbons, ses aciers, son matériel de guerre, jusqu'à ce qu'elle n'ait remplacé le coton par des succédanés.
 L'Allemagne n'est pas gênée pour la conduite générale de la guerre. Malheureusement, pour les alliés, elle n'en est pas de même. L'Angleterre, pour ravitailler son front en France a besoin d'un tonnage considérable.
 Nous devons maintenir un tonnage minimum. L'Angleterre ne pouvant importer tous les minerais nécessaires doit solliciter l'Allemagne pour les vides et à demander à exploiter des mines en France.
 Je veux dire cela, qui a déjà été dit à la Chambre des Communes. Pour le surplus, je demande le Comité secret. (Protestations sur divers bancs à l'Extrême-Gauche ; Très bien ! sur les autres bancs ; applaudissements.)

Séance secrète

M. Deschanel. — Je suis saisi d'une motion de Comité secret signée de vingt membres. Je consulte la Chambre.
 Celle-ci, à mains levées, adopte cette motion.

Maxime LA TOUR (La suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 26 Mai

— 149 —

La Petite Magg

clarer la surveillante, car depuis ce matin, les symptômes alarmants qui nous avaient été signalés par M. Noguet ont complètement disparu.
 — Alors ? interrogèrent en même temps le père et le fils, envahis d'un espoir fou...
 — Oh ! ne vous hâtez pas d'en conclure que c'est la guérison. Vous trouverez votre malade dans le même état où vous l'avez laissé à votre dernière visite... et c'est déjà très bien, car les journées d'hier et d'aujourd'hui faisaient redouter tout autre chose.
 — Et d'où vient ce brusque changement ?
 — Il serait difficile de le dire ; mais je ne crois pas à un miracle, mais à une mesure en présence d'une mesure en présence de Mme Dermont, qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes, sur la rive est du canal.
 — Rencontres de patrouilles au sud de Reims et vers Bezonsauz.

dossier de son siège, avait le regard perdu dans l'espace de ciel offert à sa vue.

Mme Dermont, que le lecteur n'a plus revue depuis le début de ce récit, était bien différente de la délicate jeune femme blonde qui, dans la petite maison de Fontenay-aux-Roses, enveloppée d'un regard heureux et attendri, l'homme dont elle portait le nom.

Elle avait à présent quarante-deux

